

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 41

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

5 mai 1998

**Un kaléidoscope chorégraphique**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mardi 5 mai 1998

Le Devoir • p. B7 • 466 mots

## Un kaléidoscope chorégraphique

Martin, Andrée

**L**es Grands Ballets canadiens *Sinfonietta* de Jiri Kylián, *Tchaïkovski Pas de deux* de George Balanchine, *Urlicht* de William Forsythe, *Cor Perdut* de Nacho Duato, *Carmina Burana* de Fernand Nault. À la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, jusqu'au 9 mai à 20h.

Pour clôturer la saison de leur 40e anniversaire, les Grands Ballets canadiens ont choisi de présenter un programme cossu, composé d'une sélection des meilleures oeuvres de leur vaste répertoire. De *Sinfonietta* à *Cor Perdut*, d' *Urlicht* à *Carmina Burana*, en passant par *Tchaïkovski Pas de deux*, les spectateurs en ont vraiment pour leur argent. Dans cette soirée de plus de deux heures trente (avec entracte), on peut voir quelques moments importants de l'histoire du ballet au vingtième siècle, signés bien sûr par certains des plus grands noms de la chorégraphie, dont William Forsythe.

Mais ce genre de programme possède les défauts de ses qualités. On comprend tout à fait que les GBC souhaitent souligner, deux fois plutôt qu'une, la fin de cette saison anniversaire; moment particulier de leur histoire. Cependant, d'un spectacle qu'ils désiraient significatif, ils ont fait une soirée trop longue, éclatée et sans véritable point d'ancrage. De fait, on avait la vague impression d'un mélange stylistique un peu douteux, où le seul lien possible entre les pièces demeurait leur

Oxenham, Andrew

Une scène de Carmina Burana

appartenance au XXe siècle. Malgré l'intérêt, soit historique, soit artistique, de l'une et l'autre des oeuvres inscrites au programme, cette seule appartenance constituait à mon sens une donnée un peu mince pour construire un spectacle solide et sans faille.

Par contre, prises individuellement, certaines des chorégraphies présentées ont conquis le public sans peine; moi y compris. Dans la première partie, on retiendra les pas de deux *Urlicht* de William Forsythe (1976), sur le 2e mouvement de la symphonie n° 2 de Gustav Mahler, et *Cor Perdut* de Nacho Duato (1989), sur la version catalane de la chanson *Bir Demet Ysemen* interprétée par Maria del Mar Bonet. On ne peut tout simplement pas résister à ces oeuvres où la fluidité, la sensualité et la tendresse se lisent dans les moindres gestes. De même, on ne saurait se lasser devant la beauté des patrons chorégraphiques et des mouvements désaxés d' *Urlicht*, admirablement bien dansé par Anik Bissonnette et Louis Robitaille, invité pour l'occasion. Il est étonnant de constater à quel point ce pas de deux n'a pris aucune ride. Dans cette première signature chorégraphique de Forsythe, aujourd'hui directeur artistique du Ballet de Francfort, on décelait déjà le génie de ce créateur. De

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980505-LE-058

même *Cor Perdut* , le plus passionné des pas de deux de tout le répertoire des GBC, constitue toujours un plaisir renouvelé pour le spectateur. Ce duo d'amour aux couleurs chaudes et au tempérament latin, dansé avec brio par Andrea Boardman et Derek Reid, coule sur la scène comme un ruisseau printanier, à travers une gestuelle toute en rondeurs et en subtilités.

Quant à la seconde partie, entièrement consacrée au célèbre *Carmina Burana* , elle aurait pu composer en soi une soirée presque complète. La force de la musique de Carl Orff, la présence du chœur et de l'orchestre des Grands Ballets canadiens dirigés par Jacques Lacombe et l'ampleur de la chorégraphie de Fernand Nault confèrent une grande puissance à cet incontournable de notre histoire chorégraphique. Malgré un certain nombre de tableaux un peu désuets, voire simplistes - je pense entre autres aux variations des femmes et à la cour d'amour où flirtent hommes et femmes - et des segments chorégraphiques offrant peu de complexité formelle, les O Fortuna du début et de la fin, comme la scène du cygne rôti font toujours leur effet. Après plus de 30 années d'existence, *Carmina Burana* demeure donc une oeuvre d'envergure, un peu dépassée cependant, mais dont le succès public fait encore de nombreux jaloux.